ments. Il est toutefois bien certain que les aliments les plus propres à l'engraissement des animaux sont ceux qui contiennent des proportions considérables de *graisse toute formée*. Pendant longtemps les chimistes furent divisés d'opinion sur la provenance de la graisse des animaux. Tandis que quelques-uns soutenaient que la graisse existe toute formée dans les aliments, d'autres avançaient que l'amidon le sucre et la gomme, qui forment une proportion notable des aliments végétaux, était la seule source d'où provenait la graisse animale. La discussion, qui a duré quelque temps avec grande animation, peut être aujourd'hui considérée comme épuisée. Quoique la graisse animale provienne *ordinairement* de la graisse toute formée dans les aliments dont se nourrissent les animaux, il est néanmoins certain que les animaux ont le pouvoir de fabriquer de la graisse avec l'amidon, le sucre ou la gomme qu'ils mangent. Ainsi, des oies nourries de maïs privé complètement de ses matières grasses par le traitement par l'éther, ont cependant accumulé une grande quantité de graisse. Il a été en outre prouvé que lorsque des abeilles sont nourries exclusivement de sucre, elle produisaient de la cire, qui est une matière grasse. Dans l'état actuel de nos connaissances, il paraît que lorsque les aliments renferment beaucoup de matières grasses, l'animal accumule plus facilement et beaucoup plus de graisse dans son organisme : mais quand les aliments ne contiennent pas une suffisante proportion de matières grasses, l'amidon, le sucre et la gomme de ces aliments peuvent, à l'intérieur de l'animal, se transformer en graisse.

L'accroissement de travail ou d'exercice est accompagné chez les animaux d'une accélération de la respiration, et comme cette dernière fonction consomme beaucoup de *matières carbonées* qui, sans ce surcroît d'exercice, eussent pu servir à former de la graisse dans l'intérieur de l'animal, il s'ensuit naturellement que l'exercice excessif est défavorable à l'accumulation de la graisse à l'intérieur des animaux et qu'au contraire le repos est favorable à l'engraissement.

Tous les corps sensiblement chauds se refroidissent dans l'air ; les animaux perdent donc continuellement de leur chaleur, qui est aussi continuellement rendue par la respiration, pendant la lente combustion que les matières carbonées subissent dans l'estomac. Dans les temps froids ou en hiver, la perte de chaleur étant plus grande que dans l'été, la respiration devient plus rapide, dans le but de fournir la somme de chaleur nécessaire au bien-être de l'animal. Une plus grande quantité de carbone est, par suite, consommée et expulsée des poumons sous la forme d'acide carbonique.— Plus est grande la différence entre la température du corps des animaux et celle dans la quelle ils vivent, plus il faut d'aliments *carbonés* pour entretenir la chaleur animale. La perte de chaleur du corps est ainsi proportionnée à la perte de matières carbonées produisant la chaleur que subissent les aliments pendant la respiration. Il est donc pratiquement important que le nourrisseur ait suffisamment égard à la chaleur de ses bestiaux. En tenant ses animaux dans un lieu *couvert et chaud*, le nourrisseur économise la quantité d'aliments carbonés qui serait employée par le surcroît de respiration qui aurait lieu dans une plus grande proportion de ces aliments propres à faire de la graisse.

L'obscurité paraît aussi favoriser la plus rapide accumulation de la graisse. Les éleveurs de poules connaissent bien ce fait, que les poules engraisent remarquablement bien dans un lieu obscur ; et des expériences directes, sur des bœufs et des moutons, ont aussi prouvé qu'il y avait économie à les engraisser dans des bâtiments peu éclairés. Chaleur, repos et obscurité exercent ainsi une influence directe sur l'effet des aliments, ces trois conditions conduisant à une plus rapide accumulation de la graisse dans le corps des animaux.

En gardant les bestiaux dans des *boxes* bien closes et chaudes ou dans des étables et attachés par le cou, et en leur fournissant une quantité extraordinaire d'aliments, on leur procure un état particulier de maladie pendant lequel le foie est excité, ce qui est très-favorable à l'accumulation rapide de la graisse. Les investigations de *Liebig*, sur la production de la graisse des animaux, ont rendu très-probable